

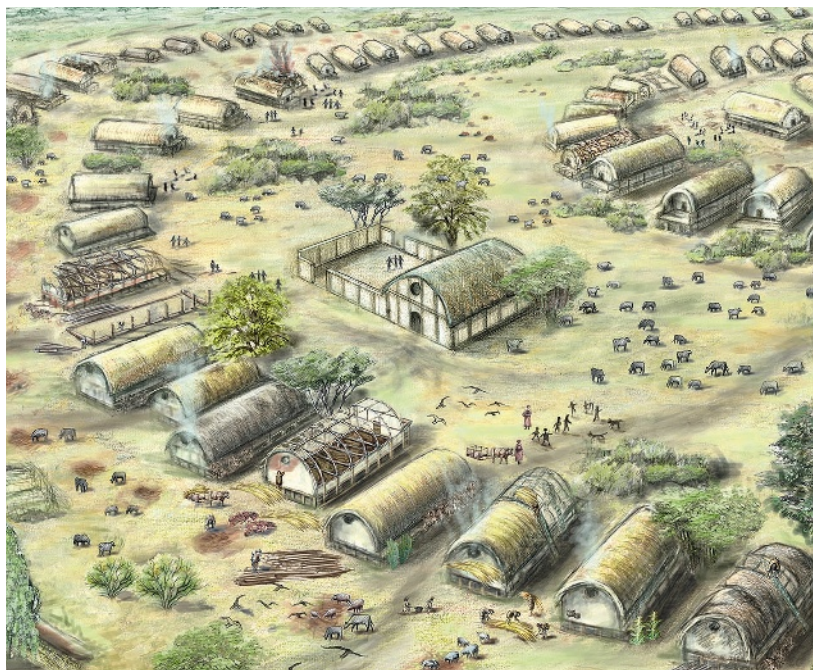
possibilité de colonies aussi vastes, puisque cela contredisait ce que l'on connaissait du Néolithique et de l'âge du Cuivre; puis, dans les années 1980, ils ont fini par admettre qu'il y a plus de six mille ans, de grandes protovilles sont apparues dans la steppe ukrainienne.

UNE STEPPE CULTIVÉE REMPLACE LA FORÊT

Ces dernières années, des équipes interdisciplinaires ont renouvelé nos connaissances sur ces sites. Avec l'aide de la Fondation allemande pour la recherche et de l'Institut archéologique allemand, et avec nos collègues de Kiev, en Ukraine, et de Chisinau, en Moldavie, nous avons mené pendant plusieurs années des campagnes de mesures géophysiques. Nous avons ainsi pu préciser comment de grandes agglomérations se sont développées à la frontière entre prairie et steppe forestière dans le bassin ukrainien de la Sinyukha. Aujourd'hui, cette région est une plaine couverte par d'immenses champs de blé dur, de soja, de tournesols et autres cultures, bordés de routes le long desquelles on rencontre d'étroits bosquets.

D'après nos diagrammes polliniques (qui relient la stratigraphie et les végétaux révélés par les pollens), il y a environ six mille ans, une steppe forestière s'étendait jusqu'au plateau central russe au nord-est et une steppe herbeuse occupait le sud de l'Ukraine. Au sein de l'ancienne steppe forestière, trois grands sites – Dobrovody, Talianki et Maydanets – sont regroupés au sein d'une région très irriguée, située aujourd'hui à environ 45 kilomètres à l'est de la ville actuelle d'Ouman.

Nous en avons dressé des cartes magnétiques, notamment afin de choisir les structures à fouiller en priorité. Étant donné que les agglomérations ont pu compter quelques milliers de maisons simultanément, nous avons choisi de reconstituer les étapes du



Un bâtiment collectif se trouvait au centre de chaque quartier (au centre de l'image), où les habitants se réunissaient.

Comme les autres maisons de la grande agglomération, ce bâtiment collectif a brûlé. On distingue les restes du bâtiment (à gauche) et la cour vide (à droite).

développement urbain en fouillant certains secteurs, avant de généraliser au site entier.

Nous avons ainsi constaté avec surprise que l'organisation de Maydanets résulte d'une planification urbaine. D'après les datations, les colons sont arrivés vers -3990. L'emprise de la zone à bâtir a d'abord été défrichée, puis bordée d'un fossé, défensif sans doute. Les pionniers espéraient manifestement un soutien divin, car ils ont sacrifié et enterré diverses denrées à l'intérieur de l'enceinte. Aux abords de la place ovale centrale de la colonie, ils ont installé des fours à poterie d'une conception très technique pour l'époque: trois entrées d'air y assuraient le tirage d'un foyer surmonté par une chambre de cuisson.

Dès les débuts de leur installation, les colons ont créé plusieurs quartiers, ce qui suggère qu'ils voulaient occuper tout l'espace enclos. Ils ont disposé des habitations standardisées de 5 × 10 mètres en neuf anneaux ovales. Des fosses d'extraction d'argile ont été creusées à côté de chaque bâtiment, qui sont devenues des poubelles. La plupart des maisons comportaient deux étages, ce qu'atteste la découverte du type de vestiges incendiés que laissent les bâtiments de plus de 4 mètres de haut (soit un étage); le rez-de-chaussée servait généralement d'entrepôt.

DES QUARTIERS À ADMINISTRATION AUTONOME

En vue aérienne, l'agglomération ressemble à l'un de ces forts de chariots qu'établissaient les pionniers dans la Prairie en Amérique du Nord, mais qui serait surdimensionné. Les anneaux y étaient reliés à la place ➤



> centrale par des chemins radiaux. Un boulevard large de 100 mètres, probablement à usage public, s'intercalait entre le quatrième et le cinquième anneau.

Selon nous, chaque quartier regroupait 150 maisons environ et s'administrerait lui-même. C'est du moins ce que suggèrent les grandes halles érigées à intervalles réguliers sur le boulevard. D'après le mobilier archéologique qui y a été retrouvé – très différent de celui des habitations –, ces bâtiments auraient servi aux habitants du quartier à se réunir pour échanger et prendre des décisions. Nous avons identifié de grandes halles dans toute la surface habitée. Située à l'entrée principale nord-est, l'une d'elles est le plus grand bâtiment du site.

DES BÂTIMENTS COLLECTIFS DISPOSÉS À INTERVALLES RÉGULIERS

En 2016, nous avons fouillé sur le boulevard les vestiges de l'une des halles, un bâtiment d'une soixantaine de mètres carrés comportant un foyer et une cour murée de quelque 70 mètres carrés. La découverte de pesons, c'est-à-dire de poids de métiers à tisser, de fusaïoles (poids de fuseau de filage) et de meules suggère que l'on y tissait et moulait des céréales. Sans doute y rôtissait-on aussi des viandes. Les recherches ethnographiques nous ont donné des exemples de bâtiments aux fonctions sociales comparables, comme les *morungs*, cases que construisent les Nagas, une ethnie tibéto-birmane du nord-est de l'Inde, pour y tenir des palabres et mener des activités communautaires.

L'ethnographie nous apprend aussi que les grandes sociétés préindustrielles géraient les tensions sociales en canalisant les conflits et le stress afférent par des rituels. À Maydanets, nous avons mis en évidence nombre de ces pratiques, attestées notamment par des autels où l'on déposait des figurines humaines ou animales modelées en glaise, ou des fosses rituelles dans lesquelles on plaçait une partie des bœufs sacrifiés lors des fêtes.

Entre -3935 et -3700, Maydanets a été l'agglomération la plus peuplée : à raison de cinq habitants par foyer, on peut estimer que ses 1 700 maisons abritaient quelque 8 500 habitants. Les fouilles des *ploshchadki* ont mis en évidence leur mode de vie.

Chaque maison était divisée en zones d'activités différentes. Les meules servant à moudre le grain étaient stockées au rez-de-chaussée, où l'on abritait aussi le bétail. Au premier étage, on transformait le grain dans une antichambre commandant une pièce principale où il y avait un four à coupole, un espace à manger comportant un foyer en forme de table et un lieu de couchage. Un long banc longeait un mur, sur lequel – peut-être à des fins

de représentation – des récipients peints et des réserves étaient conservés à la vue de tous.

Dans les fosses-poubelles, nous avons mis au jour des os de bovins, de moutons et de porcs. Grâce à leur analyse isotopique, nous avons établi que ces animaux n'étaient pas seulement gardés à l'étable, mais aussi autour de la maison et sur des pâtures communales proches. Les rapports entre certains isotopes stables traduisent en effet si un animal a été nourri au grain ou gardé sur des champs tout juste moissonnés, s'il a mangé des déchets ou s'il a pâturé dans un bois.

À quelle distance de la protoville se trouvaient les cultures qui la faisaient vivre ? Pour l'estimer, il faut mettre en rapport la taille de la population et ses besoins caloriques avec les rendements plausibles des champs et partir du principe qu'il fallait économiser l'énergie. Nous sommes ainsi parvenus à la conclusion que les champs pouvaient se trouver jusqu'à 5 kilomètres de la colonie. Comme nous avons retrouvé une trentaine de figurines représentant des traîneaux à bœufs, nous pensons que les colons réalisaient le transport lourd nécessaire par ce moyen.

Que cultivait-on ? Même si les cultures de céréales et de légumineuses ne laissent pratiquement aucun indice, nous avons montré la présence de deux types de blé épeautre (à grains vêtus) – l'amidonniér et l'engrain –, celle de l'orge et celle de pois. Les murs des maisons de Maydanets étaient en effet en torchis, c'est-à-dire en un mélange d'argile et de résidus de battage (paille, etc.). Dans leurs vestiges, nous y avons isolé des phytolithes, c'est-à-dire des dépôts siliceux intracellulaires caractéristiques de l'espèce végétale. Mêlés à ceux de céréales, ceux des « mauvaises herbes », comme la renouée des oiseaux



**Dans chaque quartier,
une grande halle
permettait à ses
habitants de se réunir
et de prendre
des décisions**

